

coup d'œil sur la recherche

résumer ■ mobiliser

Au-delà du logement : des solutions pour mieux soutenir les familles, de l'itinérance à la reconstruction



Quel est l'objet de cette recherche?

L'itinérance touchant les familles est un phénomène complexe lié à une conjonction de facteurs personnels et de dysfonctionnements sociétaux. La présence de violence familiale ou de conflits relationnels peut en intensifier la gravité. Les familles en situation d'itinérance font souvent appel à un éventail de services : immigration, protection de la jeunesse, soins de santé, logement et aide financière. Or, ces services sont gérés par des organismes distincts qui travaillent isolément; il est donc difficile pour les familles de s'y retrouver. En outre, les familles autochtones et racisées sont particulièrement exposées à la discrimination et au racisme structurel.

La présente étude s'est intéressée à l'expérience de 15 parents d'au moins un enfant ayant vécu en situation d'itinérance, ainsi qu'à celle de 18 intervenantes et intervenants œuvrant auprès de cette clientèle. L'objectif était de formuler des recommandations afin d'optimiser l'accès aux services et leur coordination.

Ce qu'ont entrepris les chercheuses

Cette étude a été menée auprès de 15 parents ayant connu l'itinérance et de 18 personnes travaillant au sein d'organismes qui viennent en aide aux personnes en situation d'itinérance à Calgary, en Alberta. Parmi les parents, 13 étaient des femmes et 2, des hommes, tous recrutés par l'entremise d'organismes de services sociaux. Les parents ont été interrogés séparément, tandis que les membres du personnel ont participé à l'un des trois groupes de discussion. Les entretiens avaient pour but de comprendre l'expérience des parents, alors que les groupes de discussion, qui mettaient l'accent sur les difficultés d'accès aux services, visaient à trouver des solutions.

Informations importantes

Les familles en situation d'itinérance doivent souvent recourir à un éventail de services. Comparées aux personnes seules, elles éprouvent plus de difficultés à trouver un logement à la fois adapté à leurs besoins et abordable. Avant de perdre leur logement, bien de familles ont vécu des traumatismes liés à la violence ou à des ruptures relationnelles. Il peut être ardu et déroutant pour les familles, en particulier celles issues de minorités raciales, de composer avec les divers services et de satisfaire aux exigences des Services à l'enfance en matière de logement.

Cette étude s'est penchée sur l'expérience de 15 parents et de 18 personnes œuvrant dans le secteur des services destinés aux personnes en situation d'itinérance. Quatre thèmes ont été relevés : (1) le logement, une base incontournable pour la réussite dans d'autres secteurs; (2) les difficultés à s'y retrouver dans le système : une succession de portes à franchir; (3) l'importance des services lorsqu'il y a traumatisme, et (4) l'exposition à des préjugés sociaux et à une stigmatisation au sein des services. Des recommandations ont été formulées afin de modifier les politiques et les dispositifs actuels en vue d'améliorer l'accès aux services et de s'attaquer aux barrières structurelles.

Les constats des chercheuses

L'analyse des données a permis de dégager quatre thèmes porteurs :

1. **Le logement, une base incontournable pour la réussite dans d'autres secteurs.** L'accès à un logement sécuritaire et abordable constituait la

principale préoccupation tant pour le personnel que pour les parents, car sans logement, ils estimaient difficile d'agir sur d'autres plans. Le personnel disait disposer souvent de peu de temps ou de ressources, tout en étant soumis à une forte pression pour préserver les liens familiaux. Les refuges restreignent généralement la durée des séjours. Il devient alors difficile pour les familles, qui ont souvent des besoins particuliers en matière de logement, de trouver un endroit convenable avant que la situation ne se dégrade à nouveau. De plus, les parents souhaitant retrouver la garde de leurs enfants doivent se conformer à des exigences en matière de logement imposées par les Services à l'enfance, ce qui limite les possibilités. De nombreux parents disaient se sentir pris au piège et insistaient sur l'importance de trouver un lieu où l'on se sent « chez soi » et non simplement un toit.

2. **Les difficultés à s'y retrouver dans le système : une succession de portes à franchir.** Les parents, comme le personnel, étaient d'avis que les systèmes en place prêtaient à confusion, étaient difficiles à décoder, en plus d'être difficiles d'accès. Plusieurs déploraient que les bénéficiaires aient à porter le poids de cette fragmentation entre les services. L'impossibilité d'accéder à certains services constituait en outre un obstacle à d'autres formes d'assistance. Les parents estimaient également que l'aide financière gouvernementale n'était pas suffisante pour se sortir de la pauvreté. Enfin, les parents et le personnel s'entendaient sur l'urgence de réformer les systèmes actuels.
3. **L'importance des services lorsqu'il y a traumatisme.** Selon le personnel, la majorité des familles en situation d'itinérance ont traversé de nombreuses épreuves traumatisantes. Or, accéder à des services de soutien peut en soi être perturbant. Les parents disaient avoir eu l'impression qu'on ne se souciait pas vraiment d'eux et qu'on était peu empathique à leur cause. Plusieurs soutenaient qu'on les avait traités de façon à les faire douter de leur compétence parentale. Qui plus est, la rotation fréquente du personnel nuisait à la constance du soutien qui leur était apporté. Les intervenantes et

intervenants notaient par ailleurs que leur formation sur les traumatismes était limitée et ne couvrait pas l'ensemble des problèmes rencontrés à l'échelle du système.

4. **L'exposition à des préjugés sociaux et à une stigmatisation au sein des services.** Les parents disaient souvent faire face à de la discrimination en raison de leur race, de leur culture, d'un handicap, de problèmes de santé mentale ou d'un casier judiciaire. Ils s'étaient sentis jugés par le simple fait d'avoir besoin d'aide. Tant les parents que le personnel dénotaient des manifestations de racisme dans le milieu locatif, notamment de la part des propriétaires. Plusieurs ont évoqué l'importance d'offrir un soutien mieux adapté sur le plan culturel. Les parents estimaient essentiel d'avoir accès à des formes de soutien à la fois occidentales et traditionnelles. Selon le personnel, si la majorité des organismes reconnaissent l'importance de lutter contre le racisme, un fossé subsiste entre cette reconnaissance et l'offre réelle de soutien culturel et spirituel.

Quelle est l'utilité de cette recherche?

Il serait souhaitable que les services sociaux et gouvernementaux adoptent une approche axée sur les traumatismes en vue d'améliorer l'accompagnement des familles touchées. On pourrait mettre en place des politiques visant à améliorer la coordination entre les organismes de services, les propriétaires d'immeubles locatifs et les organismes communautaires. Des efforts pourraient être déployés pour améliorer l'efficacité des programmes Logement d'abord en matière d'accès et de prestation de services.

À propos des chercheuses

Athina Spiropoulos est affiliée au Département de psychiatrie de la Cumming School of Medicine de l'Université de Calgary. Patricia Desjardine et Katrina Milaney sont affiliées au Département des sciences de la santé communautaire de la Cumming School of Medicine de l'Université de Calgary. Jocelyn Adamo est affiliée au Family and Youth Sector Calgary. Rukhsaar Daya est affiliée à l'Office of Communications and Community Engagement de l'Université de Calgary. Lisa Zaretsky est affiliée au Département de médecine familiale de la Cumming School of Medicine de l'Université de Calgary.

Pour toute question au sujet de cette étude, veuillez communiquer avec Athina Spiropoulos à l'adresse athina.spiropoulos1@ucalgary.ca.

Citation

Spiropoulos, A., Desjardine, P., Adamo, J., Daya, R., Zaretsky, L., et Milaney, K. (3 avril 2025). More than just a roof: Solutions to better support families from homelessness to healing. *Societies*, 15(4), 94.
<https://doi.org/10.3390/soc15040094>

Financement de la recherche

Cette étude n'a bénéficié d'aucune source de financement.

Coup d'œil sur la recherche par Erika Cao

À propos de l'Institut Vanier de la famille

L'Institut Vanier de la famille s'est associé à l'Unité de mobilisation des connaissances de l'Université York dans le but de produire des publications de la série « Coup d'œil sur la recherche ».

L'Institut Vanier de la famille est un cercle de réflexion national et indépendant voué à l'amélioration du bien-être des familles en favorisant l'accessibilité et la pertinence de l'information. Occupant une place centrale au carrefour des réseaux éducatifs, de recherche, de politiques publiques et d'organismes qui s'intéressent à la famille, l'Institut s'emploie à communiquer des données factuelles et à accroître la compréhension à l'égard des familles au Canada dans toute leur diversité. Ce faisant, il contribue à la prise de décisions fondées sur des éléments probants pour améliorer leur bien-être.

Pour en savoir davantage au sujet de l'Institut Vanier, rendez-vous à l'adresse institutvanier.ca ou envoyez un courriel à info@institutvanier.ca.